

## Le trauma, de l'écriture à la lecture: Radu Clit, *Du trauma à l'écriture. Un point de vue sur la création littéraire de Herta Muller*

Radu Ciobotea\*

**Trauma, from Writing to Reading: Radu Clit, *From Trauma to Writing. A Point of View on Literature Creation by Herta Miller***



Radu Clit est un critique qui risque toujours d'être submergé par son excellente connaissance dupsychique humain, dans sa qualité de médecin spécialisé en psychothérapie. En fait, la plupart des livres de critique ou de création littéraire écrits par des médecins n'arrivent ni à atteindre la performance dans l'écriture, ni à trouver un diagnostic quelconque. Il est très difficile, j'imagine qu'il est même impossible de trouver lediagnosticd'un grand écrivain qui, par définition, reste impossible à diagnostiquer, car le pouvoir de créer dépasse la logique du trauma, refuse l'enregistrement dans les maladies communes, en générant se propres désastres intérieurs et ses propres guérisons. En fin de compte, comme le disait Cioran, la maladie est un état temporaire par rapport à l'éternité: « La maladie vague, indéterminée, d'être homme, est une facon accidentelle d'exister, un état d'insecurité absolue », et nous pouvons nous identifier selon les empreintes laissées par nos maladies plutôt que par un moment passager de santé, car « chacun est le produit de ses maladies passées » (*La Chute dans le temps*). Entrer dans le temps sous une forme humaine est, déjà, une forme de maladie, une anomalie en comparaison avec les états cristallins des autres étapes, supérieures, d'existence

Dans son recent livre, (*Du trauma à l'écriture. Un point de vue sur la création littéraire de Herta Muller*, Editure de l'Université d'Ouest de Timișoara, 2019), Radu Clit s'emploie, tout de même, à „traiter” la lauréate du Prix Nobel dans une grille de lecture qui ne surprend, au début, que par la manière appliquée de résumer l'oeuvre. Le médecin prend son temps afin d'analyser sa « patiente », en parcourant, sans aucun frémissement,tous les

---

\* Associate Professor, PhD, „Aurel Vlaicu” University of Arad, radu77\_ciobotea@yahoo.com

textes selon leur chronologie, ce qui comporte, néanmoins, deux attitudes différentes. Il y va, d'une part, du refus de l'impressionisme, la « maladie » des critiques fantaisistes (?) et impatientes, et d'une autre d'un délai un peu trop long jusqu'au moment de suggérer une interprétation à même de résister dans le champ herménéutique.

Et alors, d'une façon insaisissable, lorsque le lecteur semble fatigué, et se résigne à fermer le livre, émergent, soudain, les signes d'une lecture alerte, originelle, consolidée par une bonne lecture des classiques. La phrase est solide, bien mise en relief, le thème de la recherche s'avère être valide par rapport aux textes déjà parcourus. « Il y a ainsi un effet de clôture, un monde à part qui permet à l'auteure de décrire mieux les rapports entre les personnages en jeu, d'abord l'enfant et ses parents, ainsi que ses grands-parents, puis les rapports avec la communauté allemande » souligne la critique, en reconstruisant toutes les histoires dissipées dans une logique des cercles concentriques.

Mais l'on ne peut être totalement rassuré qu'au moment où l'analyse s'élève du plan immédiat, en commençant à construire autour de l'idée d'enfance traumatisée, même si rien ne la met encore en relation directe avec la prose. Mais il convient de s'interroger, désormais, si les écritures de Herta Muller sont-elles un mélange de témoignages sans aucune liaison entre elles, ou bien peuvent-elles être rassemblées dans un cadre narratif qui devient un drame affectif ? L'auteur ne simplifie pas les choses jusqu'à ce point. Non, les écritures de Herta Muller se trouvent dans une permanente discontinuité, elles rassemblent des moments totalement différents de l'existence des personnages, des vies fragmentaires, évanescences, qui sont toujours autre chose que ce qu'elles auraient pu devenir.

Radu Clit essaie se met à déchiffrer un énigme qui ne veut pas être dévoilée. De l'autre part de cette équation, tout résultat refuse de paraître. Herta Muller ne veut rien démontrer, elle ne fait pas de la littérature à thèse, elle ne veut pas étaler son enfance comme une sorte d'accusation contre le régime communiste et elle ne se déclare pas une victime. De toute manière, la critique trouve une dimension dominante qui la suit tout au long de ses divers romans et nouvelles. « Mais la dominante reste cette image d'enfant, qui tout en souffrant de son rejet par les adultes, ne comprend pas ce qui lui arrive. Elle ne voit pas très bien comment s'intégrer dans une communauté qui semble lui en vouloir, pour des raisons qui lui échappent. »

Le thème de l'intégration dans la société est, en vérité, continuelle et traumatisante, vu que, peu importe le type de communauté, la jeune fille ne trouve pas sa place. Elle ne retrouve ses mémoires non plus, sauf des petits fragments, elle ne retrouve ni l'attitude convenable face à ceux qui l'entourent, bref, elle ne peut pas y échapper. Là, l'auteur trouve des

indices des étapes spécifiques au trauma dans la psychanalyse, mais il n'emprunte pas la voie médicale, en restant sur le terrain beaucoup plus incitant de la littérature, en s'appuyant sur des noms sonores de la pensée française, américaine ou britannique sur la création littéraire. Morwenna Symons, Bruno Bettelheim (un autre critique et psychanalyste, tout de même...), Emil Cioran, Paul Ricoeur. Avec ces points de repère dans ses commentaires, le critique s'avance, prudemment, sur le terrain instable d'une prose moderne, avoisinée à celle de Joyce ou de Natalie Sarraute.

La passion de Herta Muller pour les détails le fascine et lui suggère la présence de certaines bribes de mémoire refoulées, des mouvements discontinus de la pensée, des troubles d'imagination. Un texte comme celui sur la séparation du personnage de sa propre ombre (dans *Le Renard était déjà le chasseur*) lui provoque une espèce de jouissance esthétique qui n'appartient plus au registre médical: « Une ombre marche derrière une femme, la femme est petite et courbée, l'ombre garde ses distances. La femme marche dans l'herbe et s'assied sur un banc de l'immeuble. La femme est assise, l'ombre reste debout. Elle n'appartient pas à la femme, de même que l'ombre du mur n'appartient pas au mur. Les ombres ont abandonné les objets auxquels elles appartiennent. Elles n'appartiennent qu'à cette fin d'après-midi qui n'est plus ».

Le divorce de la jeune femme d'avec son ombre est interprété comme un indice d'une identité fracassée, comme une désubstantialisation de l'individu, ce qui représente une piste de recherche enrichissante dans les deux domaines, la médecine et la littérature. Le trauma est étudié par étapes, et celles-ci sont offertes par Herta Muller même, plus précisément pas son évolution au niveau thématique et par le changement de la transparence des textes, dont les plus récents deviennent ouvertement accusatrices. La lauréate du Nobel confirme les suppositions de son critique, elle dit oui, les traumas surgissent de son enfance dans le communisme, de sa biographie de fillette de nationalité allemande vivant en Roumanie, avec un père membre de la SS et une mère qui a souffert, durant la guerre, dans un camp de concentration soviétique. Oui, elle était regardée toujours comme une étrangère, coupable à tour de rôle pour l'un ou l'autre de ses parents, ensuite coupable dans les yeux de la Securitate pour le simple fait qu'elle existait. C'est une nouvelle attitude de l'écrivaine, plus clairement anti-communiste, même si elle est exprimée après la chute du communisme.

Dans cette étape. Radu Clit trouve une évolution du trauma, une prise de conscience sur ses effets, et, en même temps, une volonté de guérir par l'écriture. Il trouve, dans cette investigation méthodique, « une transmission verticale et une transmission horizontale du trauma. L'importance des liens entre amis, à côté des relations de famille a été

déjà signalé dans les anciens pays communistes (Clit, 2001). Il s'agit de liens horizontaux, entre des pairs, des individus qui ont le même statut, à la différence des liens verticaux, de famille, entre des composants de générations différentes. Or, nous avons vu dans le recueil de début de Herta Müller, en notamment dans la nouvelle *Dépressions*, combien ces liens étaient difficiles et notamment la transmission entre générations de l'héritage familial ».

Le livre de Radu Clit est érigé sur une fondation culturelle spécifique au classicisme critique, en misant sur la solidité de l'argumentation et sur l'anéantissement de toute spéculation qui puisse mener à des polémiques inutiles. Sa méthode jouit, aussi, d'une élégance de la structure et de la manière claire et correcte par laquelle l'auteur soutient ses idées. Il ne se propose pas de lutter contre les préjugés, ni de provoquer des vagues de sympathie publique. Par réflexe professionnel, il se projette lui-même en dehors de la problématique du patient, en restant, tout de même, un analyste attentif et bienveillant, marqué par un bon sens rarement trouvable dans les essais critiques d'aujourd'hui. Ce n'est pas étonnant, avec ces qualités, qu'il est à présent un excellent médecin parisien et un analyste littéraire qui jouit du respect dans les deux domaines de recherche. Il a beaucoup travaillé afin d'atteindre ce niveau et se trouve sur un chemin qui va, peut-être, lui apporter un succès retentissant, mais, jusqu'à ce que le moment va arriver, il a gagné déjà l'accomplissement de soi-même.